

des Vardmoes

MALO-TERRENOS LILLE-PLAGE

BASSIN-HOTEL-TERMINUS à Gare de La-
triqueuse, Tramway de Dunkerque, Digue de
mer complètement restaurée. Propriété de
M. BOLEMAN, ex-propriétaire de la Brasserie
Universelle de Lille. Bâti moderne, confort
moderne. Music-Hall, Carte et prix très ser-
vices par petites tables. Pension complète de
10 francs, boisson non comprise. Electri-
cité. Téléphone n° 35, bureau de Malo-les-
Bains. Garage.

Broadem-sur-Mer

HOTEL GILBERT - 10 minutes en tram-
way électrique. Situation splendide.
Chambres confortables. Cuisine très so-
ignée. - Electricité.

Wimersux

10 minutes de Boulogne-sur-Mer
SPLENDID-HOTEL - Premier ordre -
Ascenseur - Electricité - Confort moderne
- Chauffage central.

L'Actualité Agricole

LA FAUCHAISON

On ne peut fixer la date précise pour la
fauchaison. Richard (du Cantal) a cepen-
dant posé en principe les principes gé-
néralistes, « aussitôt les fleurs épanouies,
tout, dans la plante, est sacrifié par la
nature en vue de la formation du fruit ou
de la graine ». Aussi, partant de ce prin-
cipe, il indiquait que le moment à choisir
pour faucher les prairies était celui où
les plantes, en ayant accompli leur déve-
loppement, ne sont pas encore épuisées par
la formation de la graine, c'est-à-dire le moment où
la majorité des plantes sont en fleurs. C'est
alors que les tiges sont gorgées de principes
sucrés et azotés. Récolté trop tôt, le foin
a une valeur nutritive provenant de ce que
ces dernières substances ne sont pas en-
core parfaitement élaborées. Lorsque, au con-
traire, il est fauché trop tard, ces principes
sont en partie détruits et le lignéux
prédomine ce qui rend le foin dur, cassant,
sans valeur nutritive, et peu nourrissant.
Les bestiaux ne le délaissent ou le mangent
à peine, et le rendement est très inférieur.
On ne le recherche que pour le foin de
table, dans la mesure où il est agréable,
légerement mielleux.

Et puis il faut compter avec les condi-
tions climatiques. Aussi, à cause des in-
certitudes de la saison de foin, est-il bon
que les opérations de la fauchaison et du
fagage soient menées aussi rapidement que
possible.

La coupe s'exécute soit avec la faux, soit
avec la faucheuse mécanique. Dans l'un et
l'autre cas on désigne sous le nom d'an-
dains les bandes de fourrage symétrique-
ment abattues. Il faut que l'herbe soit cou-
pée le plus près possible du sol, sauf dans
les prairies humides où il faut laisser un
peu d'herbe afin de soustraire l'herbe
à l'action directe de l'humidité. Mais, dans
les prairies bien entretenues, exemptes de
pierres et de taupinières, l'herbe doit être
uniformément rasée. Y veiller, car les fau-
cheurs, pour accélérer leur besogne, s'is-
sissent souvent le plus souvent à la tâche,
faisant toujours trop haut et négligent de
couper l'herbe courte et touffue qui garnit
la base des tiges. C'est une double perte pour
le foinier ; porte sérieuse dans le rende-
ment de la première coupe et déficit non
moins considérable de la seconde, le ren-
dement étant gêné dans sa croissance par les
chausses laissées trop haut.

Quand l'étendue de l'exploitation le per-
met, il est, en tout état de cause, préfé-
rable d'employer la faucheuse qui assure
la coupe rapide, régulière et économique
des fourrages.

Nous conseillons au fermier s'il ne con-
duit pas lui-même, de ne confier sa mé-
canique qu'à un ouvrier consciencieux qui en
saura bien le mécanisme et le fonctionne-
ment. Il faut de la patience, c'est le meil-
leur moyen d'aller sagement et vite, tout
en ménageant l'appareil mécanique comme
un mécanicien un cheval ou un bœuf.

Le fagage, qui suit immédiatement la
fauchaison, a pour objet de soumettre l'her-
be coupée à un séchage méthodique qui en
assure la conservation.

L'herbe est étendue, retournée, éparpil-
lée, la fourche ou à la faucille mécanique
— et à aussi la machine à son avan-
tage de régularité, de rapidité et d'écono-
mie — de manière à lui faire perdre par
évaporation le trop plein de l'eau de végéta-
tion.

Il faut secouer le moins possible les légé-
rines : luzerne, trèfle, sainfoin, parce
que leurs feuilles, après séchage, se détachent
très aisément de la tige.

Pour se faner complètement, l'herbe a
besoin d'un temps qui varie suivant l'épais-
sueur des andains, la nature des plantes, la
température et le degré d'humidité de l'air.
Une température sèche et chaude, par ciel
ouvert, est la température idéale.

S'il pleut, il faut bien se garder de tou-
cher à l'herbe coupée jusqu'à ce que le
temps se soit remis au beau ; cette herbe
n'est pas encore morte, et tant qu'elle com-
mence à se décomposer, elle se corrompt
pas, tandis que la remuer mouillée serait
la tuer.

Mais, dès que brille un rayon de soleil,
il faut, comme disent les marins, que tout
le monde soit sur le pont, à son poste, et
que l'herbe mouillée soit fanée le plus ac-
tivement possible, la fourrage sec conservant
d'autant mieux ses propriétés nutritives que
la dessiccation du foin a été plus rapide.

C'est d'ailleurs ce qui justifie, dans les ex-
ploitations de quelque importance, l'emploi
de la faucheuse mécanique, qui, en un jour,
fait les quatre retournements nécessaires et
remplace au travail d'un hectare quatre
ou cinq femmes.

Sur un sol naturellement humide, dans
les vallées que visite peu le soleil, il faut
éviter d'étaler l'herbe par terre. Dès qu'elle
a été coupée, on en charge des charrettes
formant des petits andains, et on les couvre
de barres horizontales et disposées au bord
de la grange. L'herbe de la barre inférieu-
re ne doit pas toucher la terre, elle en sera
à 75 centimètres environ, laissant l'espace
nécessaire au libre passage de l'air. On
ramassera d'abord les traverses du bas pour ter-
miner par les sommets élevés par
dessus l'herbe. L'herbe est disposée en dômes défor-
més pour protéger les étages inférieurs
séparés entre eux de 60 centimètres environ.
Sur ces charrettes, les herbes blanchissent
bien en peu de temps, mais, à l'inté-
rieur, elles conservent leur bonne cou-
leur verte et le foin est plus ou moins
vert. L'herbe est disposée en dômes défor-
més pour protéger les étages inférieurs
séparés entre eux de 60 centimètres environ.
Sur ces charrettes, les herbes blanchissent
bien en peu de temps, mais, à l'inté-
rieur, elles conservent leur bonne cou-
leur verte et le foin est plus ou moins
vert.

des Vardmoes

MALO-TERRENOS LILLE-PLAGE

BASSIN-HOTEL-TERMINUS à Gare de La-
triqueuse, Tramway de Dunkerque, Digue de
mer complètement restaurée. Propriété de
M. BOLEMAN, ex-propriétaire de la Brasserie
Universelle de Lille. Bâti moderne, confort
moderne. Music-Hall, Carte et prix très ser-
vices par petites tables. Pension complète de
10 francs, boisson non comprise. Electri-
cité. Téléphone n° 35, bureau de Malo-les-
Bains. Garage.

Broadem-sur-Mer

HOTEL GILBERT - 10 minutes en tram-
way électrique. Situation splendide.
Chambres confortables. Cuisine très so-
ignée. - Electricité.

Wimersux

10 minutes de Boulogne-sur-Mer
SPLENDID-HOTEL - Premier ordre -
Ascenseur - Electricité - Confort moderne
- Chauffage central.

L'Actualité Agricole

LA FAUCHAISON

On ne peut fixer la date précise pour la
fauchaison. Richard (du Cantal) a cepen-
dant posé en principe les principes gé-
néralistes, « aussitôt les fleurs épanouies,
tout, dans la plante, est sacrifié par la
nature en vue de la formation du fruit ou
de la graine ». Aussi, partant de ce prin-
cipe, il indiquait que le moment à choisir
pour faucher les prairies était celui où
les plantes, en ayant accompli leur déve-
loppement, ne sont pas encore épuisées par
la formation de la graine, c'est-à-dire le moment où
la majorité des plantes sont en fleurs. C'est
alors que les tiges sont gorgées de principes
sucrés et azotés. Récolté trop tôt, le foin
a une valeur nutritive provenant de ce que
ces dernières substances ne sont pas en-
core parfaitement élaborées. Lorsque, au con-
traire, il est fauché trop tard, ces principes
sont en partie détruits et le lignéux
prédomine ce qui rend le foin dur, cassant,
sans valeur nutritive, et peu nourrissant.
Les bestiaux ne le délaissent ou le mangent
à peine, et le rendement est très inférieur.
On ne le recherche que pour le foin de
table, dans la mesure où il est agréable,
légerement mielleux.

Et puis il faut compter avec les condi-
tions climatiques. Aussi, à cause des in-
certitudes de la saison de foin, est-il bon
que les opérations de la fauchaison et du
fagage soient menées aussi rapidement que
possible.

La coupe s'exécute soit avec la faux, soit
avec la faucheuse mécanique. Dans l'un et
l'autre cas on désigne sous le nom d'an-
dains les bandes de fourrage symétrique-
ment abattues. Il faut que l'herbe soit cou-
pée le plus près possible du sol, sauf dans
les prairies humides où il faut laisser un
peu d'herbe afin de soustraire l'herbe
à l'action directe de l'humidité. Mais, dans
les prairies bien entretenues, exemptes de
pierres et de taupinières, l'herbe doit être
uniformément rasée. Y veiller, car les fau-
cheurs, pour accélérer leur besogne, s'is-
sissent souvent le plus souvent à la tâche,
faisant toujours trop haut et négligent de
couper l'herbe courte et touffue qui garnit
la base des tiges. C'est une double perte pour
le foinier ; porte sérieuse dans le rende-
ment de la première coupe et déficit non
moins considérable de la seconde, le ren-
dement étant gêné dans sa croissance par les
chausses laissées trop haut.

Quand l'étendue de l'exploitation le per-
met, il est, en tout état de cause, préfé-
rable d'employer la faucheuse qui assure
la coupe rapide, régulière et économique
des fourrages.

Nous conseillons au fermier s'il ne con-
duit pas lui-même, de ne confier sa mé-
canique qu'à un ouvrier consciencieux qui en
saura bien le mécanisme et le fonctionne-
ment. Il faut de la patience, c'est le meil-
leur moyen d'aller sagement et vite, tout
en ménageant l'appareil mécanique comme
un mécanicien un cheval ou un bœuf.

Le fagage, qui suit immédiatement la
fauchaison, a pour objet de soumettre l'her-
be coupée à un séchage méthodique qui en
assure la conservation.

L'herbe est étendue, retournée, éparpil-
lée, la fourche ou à la faucille mécanique
— et à aussi la machine à son avan-
tage de régularité, de rapidité et d'écono-
mie — de manière à lui faire perdre par
évaporation le trop plein de l'eau de végéta-
tion.

Il faut secouer le moins possible les légé-
rines : luzerne, trèfle, sainfoin, parce
que leurs feuilles, après séchage, se détachent
très aisément de la tige.

Pour se faner complètement, l'herbe a
besoin d'un temps qui varie suivant l'épais-
sueur des andains, la nature des plantes, la
température et le degré d'humidité de l'air.
Une température sèche et chaude, par ciel
ouvert, est la température idéale.

S'il pleut, il faut bien se garder de tou-
cher à l'herbe coupée jusqu'à ce que le
temps se soit remis au beau ; cette herbe
n'est pas encore morte, et tant qu'elle com-
mence à se décomposer, elle se corrompt
pas, tandis que la remuer mouillée serait
la tuer.

Mais, dès que brille un rayon de soleil,
il faut, comme disent les marins, que tout
le monde soit sur le pont, à son poste, et
que l'herbe mouillée soit fanée le plus ac-
tivement possible, la fourrage sec conservant
d'autant mieux ses propriétés nutritives que
la dessiccation du foin a été plus rapide.

C'est d'ailleurs ce qui justifie, dans les ex-
ploitations de quelque importance, l'emploi
de la faucheuse mécanique, qui, en un jour,
fait les quatre retournements nécessaires et
remplace au travail d'un hectare quatre
ou cinq femmes.

Sur un sol naturellement humide, dans
les vallées que visite peu le soleil, il faut
éviter d'étaler l'herbe par terre. Dès qu'elle
a été coupée, on en charge des charrettes
formant des petits andains, et on les couvre
de barres horizontales et disposées au bord
de la grange. L'herbe de la barre inférieu-
re ne doit pas toucher la terre, elle en sera
à 75 centimètres environ, laissant l'espace
nécessaire au libre passage de l'air. On
ramassera d'abord les traverses du bas pour ter-
miner par les sommets élevés par
dessus l'herbe. L'herbe est disposée en dômes défor-
més pour protéger les étages inférieurs
séparés entre eux de 60 centimètres environ.
Sur ces charrettes, les herbes blanchissent
bien en peu de temps, mais, à l'inté-
rieur, elles conservent leur bonne cou-
leur verte et le foin est plus ou moins
vert. L'herbe est disposée en dômes défor-
més pour protéger les étages inférieurs
séparés entre eux de 60 centimètres environ.
Sur ces charrettes, les herbes blanchissent
bien en peu de temps, mais, à l'inté-
rieur, elles conservent leur bonne cou-
leur verte et le foin est plus ou moins
vert.

des Vardmoes

MALO-TERRENOS LILLE-PLAGE

BASSIN-HOTEL-TERMINUS à Gare de La-
triqueuse, Tramway de Dunkerque, Digue de
mer complètement restaurée. Propriété de
M. BOLEMAN, ex-propriétaire de la Brasserie
Universelle de Lille. Bâti moderne, confort
moderne. Music-Hall, Carte et prix très ser-
vices par petites tables. Pension complète de
10 francs, boisson non comprise. Electri-
cité. Téléphone n° 35, bureau de Malo-les-
Bains. Garage.

Broadem-sur-Mer

HOTEL GILBERT - 10 minutes en tram-
way électrique. Situation splendide.
Chambres confortables. Cuisine très so-
ignée. - Electricité.

Wimersux

10 minutes de Boulogne-sur-Mer
SPLENDID-HOTEL - Premier ordre -
Ascenseur - Electricité - Confort moderne
- Chauffage central.

L'Actualité Agricole

LA FAUCHAISON

On ne peut fixer la date précise pour la
fauchaison. Richard (du Cantal) a cepen-
dant posé en principe les principes gé-
néralistes, « aussitôt les fleurs épanouies,
tout, dans la plante, est sacrifié par la
nature en vue de la formation du fruit ou
de la graine ». Aussi, partant de ce prin-
cipe, il indiquait que le moment à choisir
pour faucher les prairies était celui où
les plantes, en ayant accompli leur déve-
loppement, ne sont pas encore épuisées par
la formation de la graine, c'est-à-dire le moment où
la majorité des plantes sont en fleurs. C'est
alors que les tiges sont gorgées de principes
sucrés et azotés. Récolté trop tôt, le foin
a une valeur nutritive provenant de ce que
ces dernières substances ne sont pas en-
core parfaitement élaborées. Lorsque, au con-
traire, il est fauché trop tard, ces principes
sont en partie détruits et le lignéux
prédomine ce qui rend le foin dur, cassant,
sans valeur nutritive, et peu nourrissant.
Les bestiaux ne le délaissent ou le mangent
à peine, et le rendement est très inférieur.
On ne le recherche que pour le foin de
table, dans la mesure où il est agréable,
légerement mielleux.

Et puis il faut compter avec les condi-
tions climatiques. Aussi, à cause des in-
certitudes de la saison de foin, est-il bon
que les opérations de la fauchaison et du
fagage soient menées aussi rapidement que
possible.

La coupe s'exécute soit avec la faux, soit
avec la faucheuse mécanique. Dans l'un et
l'autre cas on désigne sous le nom d'an-
dains les bandes de fourrage symétrique-
ment abattues. Il faut que l'herbe soit cou-
pée le plus près possible du sol, sauf dans
les prairies humides où il faut laisser un
peu d'herbe afin de soustraire l'herbe
à l'action directe de l'humidité. Mais, dans
les prairies bien entretenues, exemptes de
pierres et de taupinières, l'herbe doit être
uniformément rasée. Y veiller, car les fau-
cheurs, pour accélérer leur besogne, s'is-
sissent souvent le plus souvent à la tâche,
faisant toujours trop haut et négligent de
couper l'herbe courte et touffue qui garnit
la base des tiges. C'est une double perte pour
le foinier ; porte sérieuse dans le rende-
ment de la première coupe et déficit non
moins considérable de la seconde, le ren-
dement étant gêné dans sa croissance par les
chausses laissées trop haut.

Quand l'étendue de l'exploitation le per-
met, il est, en tout état de cause, préfé-
rable d'employer la faucheuse qui assure
la coupe rapide, régulière et économique
des fourrages.

Nous conseillons au fermier s'il ne con-
duit pas lui-même, de ne confier sa mé-
canique qu'à un ouvrier consciencieux qui en
saura bien le mécanisme et le fonctionne-
ment. Il faut de la patience, c'est le meil-
leur moyen d'aller sagement et vite, tout
en ménageant l'appareil mécanique comme
un mécanicien un cheval ou un bœuf.

Le fagage, qui suit immédiatement la
fauchaison, a pour objet de soumettre l'her-
be coupée à un séchage méthodique qui en
assure la conservation.

L'herbe est étendue, retournée, éparpil-
lée, la fourche ou à la faucille mécanique
— et à aussi la machine à son avan-
tage de régularité, de rapidité et d'écono-
mie — de manière à lui faire perdre par
évaporation le trop plein de l'eau de végéta-
tion.

Il faut secouer le moins possible les légé-
rines : luzerne, trèfle, sainfoin, parce
que leurs feuilles, après séchage, se détachent
très aisément de la tige.

Pour se faner complètement, l'herbe a
besoin d'un temps qui varie suivant l'épais-
sueur des andains, la nature des plantes, la
température et le degré d'humidité de l'air.
Une température sèche et chaude, par ciel
ouvert, est la température idéale.

S'il pleut, il faut bien se garder de tou-
cher à l'herbe coupée jusqu'à ce que le
temps se soit remis au beau ; cette herbe
n'est pas encore morte, et tant qu'elle com-
mence à se décomposer, elle se corrompt
pas, tandis que la remuer mouillée serait
la tuer.

Mais, dès que brille un rayon de soleil,
il faut, comme disent les marins, que tout
le monde soit sur le pont, à son poste, et
que l'herbe mouillée soit fanée le plus ac-
tivement possible, la fourrage sec conservant
d'autant mieux ses propriétés nutritives que
la dessiccation du foin a été plus rapide.

C'est d'ailleurs ce qui justifie, dans les ex-
ploitations de quelque importance, l'emploi
de la faucheuse mécanique, qui, en un jour,
fait les quatre retournements nécessaires et
remplace au travail d'un hectare quatre
ou cinq femmes.

Sur un sol naturellement humide, dans
les vallées que visite peu le soleil, il faut
éviter d'étaler l'herbe par terre. Dès qu'elle
a été coupée, on en charge des charrettes
formant des petits andains, et on les couvre
de barres horizontales et disposées au bord
de la grange. L'herbe de la barre inférieu-
re ne doit pas toucher la terre, elle en sera
à 75 centimètres environ, laissant l'espace
nécessaire au libre passage de l'air. On
ramassera d'abord les traverses du bas pour ter-
miner par les sommets élevés par
dessus l'herbe. L'herbe est disposée en dômes défor-
més pour protéger les étages inférieurs
séparés entre eux de 60 centimètres environ.
Sur ces charrettes, les herbes blanchissent
bien en peu de temps, mais, à l'inté-
rieur, elles conservent leur bonne cou-
leur verte et le foin est plus ou moins
vert. L'herbe est disposée en dômes défor-
més pour protéger les étages inférieurs
séparés entre eux de 60 centimètres environ.
Sur ces charrettes, les herbes blanchissent
bien en peu de temps, mais, à l'inté-
rieur, elles conservent leur bonne cou-
leur verte et le foin est plus ou moins
vert.

des Vardmoes

MALO-TERRENOS LILLE-PLAGE

BASSIN-HOTEL-TERMINUS à Gare de La-
triqueuse, Tramway de Dunkerque, Digue de
mer complètement restaurée. Propriété de
M. BOLEMAN, ex-propriétaire de la Brasserie
Universelle de Lille. Bâti moderne, confort
moderne. Music-Hall, Carte et prix très ser-
vices par petites tables. Pension complète de
10 francs, boisson non comprise. Electri-
cité. Téléphone n° 35, bureau de Malo-les-
Bains. Garage.

Broadem-sur-Mer

HOTEL GILBERT - 10 minutes en tram-
way électrique. Situation splendide.
Chambres confortables. Cuisine très so-
ignée. - Electricité.

Wimersux

10 minutes de Boulogne-sur-Mer
SPLENDID-HOTEL - Premier ordre -
Ascenseur - Electricité - Confort moderne
- Chauffage central.

L'Actualité Agricole

LA FAUCHAISON

On ne peut fixer la date précise pour la
fauchaison. Richard (du Cantal) a cepen-
dant posé en principe les principes gé-
néralistes, « aussitôt les fleurs épanouies,
tout, dans la plante, est sacrifié par la
nature en vue de la formation du fruit ou
de la graine ». Aussi, partant de ce prin-
cipe, il indiquait que le moment à choisir
pour faucher les prairies était celui où
les plantes, en ayant accompli leur déve-
loppement, ne sont pas encore épuisées par
la formation de la graine, c'est-à-dire le moment où
la majorité des plantes sont en fleurs. C'est
alors que les tiges sont gorgées de principes
sucrés et azotés. Récolté trop tôt, le foin
a une valeur nutritive provenant de ce que
ces dernières substances ne sont pas en-
core parfaitement élaborées. Lorsque, au con-
traire, il est fauché trop tard, ces principes
sont en partie détruits et le lignéux
prédomine ce qui rend le foin dur, cassant,
sans valeur nutritive, et peu nourrissant.
Les bestiaux ne le délaissent ou le mangent
à peine, et le rendement est très inférieur.
On ne le recherche que pour le foin de
table, dans la mesure où il est agréable,
légerement mielleux.

Et puis il faut compter avec les condi-
tions climatiques. Aussi, à cause des in-
certitudes de la saison de foin, est-il bon
que les opérations de la fauchaison et du
fagage soient menées aussi rapidement que
possible.

La coupe s'exécute soit avec la faux, soit
avec la faucheuse mécanique. Dans l'un et
l'autre cas on désigne sous le nom d'an-
dains les bandes de fourrage symétrique-
ment abattues. Il faut que l'herbe soit cou-
pée le plus près possible du sol, sauf dans
les prairies humides où il faut laisser un
peu d'herbe afin de soustraire l'herbe
à l'action directe de l'humidité. Mais, dans
les prairies bien entretenues, exemptes de
pierres et de taupinières, l'herbe doit être
uniformément rasée. Y veiller, car les fau-
cheurs, pour accélérer leur besogne, s'is-
sissent souvent le plus souvent à la tâche,
faisant toujours trop haut et négligent de
couper l'herbe courte et touffue qui garnit
la base des tiges. C'est une double perte pour
le foinier ; porte sérieuse dans le rende-
ment de la première coupe et déficit non
moins considérable de la seconde, le ren-
dement étant gêné dans sa croissance par les
chausses laissées trop haut.

Quand l'étendue de l'exploitation le per-
met, il est, en tout état de cause, préfé-
rable d'employer la faucheuse qui assure
la coupe rapide, régulière et économique
des fourrages.

Nous conseillons au fermier s'il ne con-
duit pas lui-même, de ne confier sa mé-
canique qu'à un ouvrier consciencieux qui en
saura bien le mécanisme et le fonctionne-
ment. Il faut de la patience, c'est le meil-
leur moyen d'aller sagement et vite, tout
en ménageant l'appareil mécanique comme
un mécanicien un cheval ou un bœuf.

Le fagage, qui suit immédiatement la
fauchaison, a pour objet de soumettre l'her-
be coupée à un séchage méthodique qui en
assure la conservation.

L'herbe est étendue, retournée, éparpil-
lée, la fourche ou à la faucille mécanique
— et à aussi la machine à son avan-
tage de régularité, de rapidité et d'écono-
mie — de manière à lui faire perdre par
évaporation le trop plein de l'eau de végéta-
tion.

Il faut secouer le moins possible les légé-
rines : luzerne, trèfle, sainfoin, parce
que leurs feuilles, après séchage, se détachent
très aisément de la tige.

Pour se faner complètement, l'herbe a
besoin d'un temps qui varie suivant l'épais-
sueur des andains, la nature des plantes, la
température et le degré d'humidité de l'air.
Une température sèche et chaude, par ciel
ouvert, est la température idéale.

S'il pleut, il faut bien se garder de tou-
cher à l'herbe coupée jusqu'à ce que le
temps se soit remis au beau ; cette herbe
n'est pas encore morte, et tant qu'elle com-
mence à se décomposer, elle se corrompt
pas, tandis que la remuer mouillée serait
la tuer.

Mais, dès que brille un rayon de soleil,
il faut, comme disent les marins, que tout
le monde soit sur le pont, à son poste, et
que l'herbe mouillée soit fanée le plus ac-
tivement possible, la fourrage sec conservant
d'autant mieux ses propriétés nutritives que
la dessiccation du foin a été plus rapide.

C'est d'ailleurs ce qui justifie, dans les ex-
ploitations de quelque importance, l'emploi
de la faucheuse mécanique, qui, en un jour,
fait les quatre retournements nécessaires et
remplace au travail d'un hectare quatre
ou cinq femmes.

Sur un sol naturellement humide, dans
les vallées que visite peu le soleil, il faut
éviter d'étaler l'herbe par terre. Dès qu'elle
a été coupée, on en charge des charrettes
formant des petits andains, et on les couvre
de barres horizontales et disposées au bord
de la grange. L'herbe de la barre inférieu-
re ne doit pas toucher la terre, elle en sera
à 75 centimètres environ, laissant l'espace
nécessaire au libre passage de l'air. On
ramassera d'abord les traverses du bas pour ter-
miner par les sommets élevés par
dessus l'herbe. L'herbe est disposée en dômes défor-
més pour protéger les étages inférieurs
séparés entre eux de 60 centimètres environ.
Sur ces charrettes, les herbes blanchissent
bien en peu de temps, mais, à l'inté-
rieur, elles conservent leur bonne cou-
leur verte et le foin est plus ou moins
vert. L'herbe est disposée en dômes défor-
més pour protéger les étages inférieurs
séparés entre eux de 60 centimètres environ.
Sur ces charrettes, les herbes blanchissent
bien en peu de temps, mais, à l'inté-
rieur, elles conservent leur bonne cou-
leur verte et le foin est plus ou moins
vert.

des Vardmoes

MALO-TERRENOS LILLE-PLAGE

BASSIN-HOTEL-TERMINUS à Gare de La-
triqueuse, Tramway de Dunkerque, Digue de
mer complètement restaurée. Propriété de
M. BOLEMAN, ex-propriétaire de la Brasserie
Universelle de Lille. Bâti moderne, confort
moderne. Music-Hall, Carte et prix très ser-
vices par petites tables. Pension complète de
10 francs, boisson non comprise. Electri-
cité. Téléphone n° 35, bureau de Malo-les-
Bains. Garage.

Broadem-sur-Mer

HOTEL GILBERT - 10 minutes en tram-
way électrique. Situation splendide.
Chambres confortables. Cuisine très so-
ignée. - Electricité.

Wimersux

10 minutes de Boulogne-sur-Mer
SPLENDID-HOTEL - Premier ordre -
Ascenseur - Electricité - Confort moderne
- Chauffage central.

L'Actualité Agricole

LA FAUCHAISON

On ne peut fixer la date précise pour la
fauchaison. Richard (du Cantal) a cepen-
dant posé en principe les principes gé-
néralistes, « aussitôt les fleurs épanouies,
tout, dans la plante, est sacrifié par la
nature en vue de la formation du fruit ou
de la graine ». Aussi, partant de ce prin-
cipe, il indiquait que le moment à choisir
pour faucher les prairies était celui où
les plantes, en ayant accompli leur déve-
loppement, ne sont pas encore épuisées par
la formation de la graine, c'est-à-dire le moment où
la majorité des plantes sont en fleurs. C'est
alors que les tiges sont gorgées de principes
sucrés et azotés. Récolté trop tôt, le foin
a une valeur nutritive provenant de ce que
ces dernières substances ne sont pas en-
core parfaitement élaborées. Lorsque, au con-
traire, il est fauché trop tard, ces principes
sont en partie détruits et le lignéux
prédomine ce qui rend le foin dur, cassant,
sans valeur nutritive, et peu nourrissant.
Les bestiaux ne le délaissent ou le mangent
à peine, et le rendement est très inférieur.
On ne le recherche que pour le foin de
table, dans la mesure où il est agréable,
légerement mielleux.

Et puis il faut compter avec les condi-
tions climatiques. Aussi, à cause des in-
certitudes de la saison de foin, est-il bon
que les opérations de la fauchaison et du
fagage soient menées aussi rapidement que
possible.

La coupe s'exécute soit avec la faux, soit
avec la faucheuse mécanique. Dans l'un et
l'autre cas on désigne sous le nom d'an-
dains les bandes de fourrage symétrique-
ment abattues. Il faut que l'herbe soit cou-
pée le plus près possible du sol, sauf dans
les prairies humides où il faut laisser un
peu d'herbe afin de soustraire l'herbe
à l'action directe de l'humidité. Mais, dans
les prairies bien entretenues, exemptes de
pierres et de taupinières, l'herbe doit être
uniformément rasée. Y veiller, car les fau-
cheurs, pour accélérer leur besogne, s'is-
sissent souvent le plus souvent à la tâche,
faisant toujours trop haut et négligent de
couper l'herbe courte et touffue qui garnit
la base des tiges. C'est une double perte pour
le foinier ; porte sérieuse dans le rende-
ment de la première coupe et déficit non
moins considérable de la seconde, le ren-
dement étant gêné dans sa croissance par les
chausses laissées trop haut.

Quand l'étendue de l'exploitation le per-
met, il est, en tout état de cause, préfé-
rable d'employer la faucheuse qui assure
la coupe rapide, régulière et économique
des fourrages.

Nous conseillons au fermier s'il ne con-
duit pas lui-même, de ne confier sa mé-
canique qu'à un ouvrier consciencieux qui en
saura bien le mécanisme et le fonctionne-
ment. Il faut de la patience, c'est le meil-
leur moyen d'aller sagement et vite, tout
en ménageant l'appareil mécanique comme
un mécanicien un cheval ou un bœuf.

Le fagage, qui suit immédiatement la
fauchaison, a pour objet de soumettre l'her-
be coupée à un séchage méthodique qui en
assure la conservation.

L'herbe est étendue, retournée, éparpil-
lée, la fourche ou à la faucille mécanique
— et à aussi la machine à son avan-
tage de régularité, de rapidité et d'écono-
mie — de manière à lui faire perdre par
évaporation le trop plein de l'eau de végéta-
tion.